

- (1) Jean est adroit
- (2) Jean est adroit de ses mains
- (3) Jean est adroit à défaire les ficelles emmêlées
- (4) Jean est adroit d'éviter Marie
- (5) Qu'il parte est adroit (E + de sa part)

Pour savoir si ces compléments sont effectivement des compléments d'«adroit», il faut disposer de quelques critères qui permettent de décider; et Picabia finit par adopter la solution suivante: «Nous considérons que les compléments à étudier sont ceux appelés objet de l'adjectif par la grammaire traditionnelle (Blinkenberg 1960)» (p. 45). Ces compléments ont, entre autres, la propriété de répondre à une question («de qui, de quoi, à qui, à quoi, combien») et d'être pronominalisables.

La conclusion principale de Picabia est que les adjectifs «peuvent être considérés comme une catégorie lexicale propre» (p. 107), même s'il n'est possible d'en donner qu'une définition négative. Cette conclusion fait suite à l'hypothèse, inspirée par Lakoff (1970) *Irregularity in syntax*, qu'«adjectifs et verbes font partie de la même catégorie lexicale» (. 38), hypothèse émise pour justifier la méthodologie de cette étude.

La méthode choisie soulève des questions autrement importantes, puisque cette étude ne porte, en fait, que sur 500 adjectifs sur 9.000. Les raisons invoquées par Picabia pour écarter plus de la moitié des éléments recensés originellement peuvent certes se justifier, mais il ne reste pas moins qu'il faut trouver une méthode adéquate pour faire la description de ces éléments. D'autres élèves de Gross ont apporté une réponse partielle à ces questions en rapprochant des structures comme «Pierre est stupide d'aimer Marie» – «Pierre a la stupidité d'aimer Marie» (A. Meunier, cité d'après Boons, Guillet et Leclère 1976, 33).

Il faut sans doute admettre que l'idée de Gross: étudier les éléments lexicaux non pas de façon isolée, mais seulement dans le cadre des phrases (simples) a ici atteint une de ses limites.

Ces remarques critiques ne doivent pas faire oublier que l'étude de Picabia est un bon travail qu'on ne peut se passer de lire si l'on veut étudier sérieusement les adjectifs en français.

Ole Mørdrup
Copenhague

Börje Schlyter: *Franska facktermer*, Lund, Dialog, 1979. 169 p.

Voilà un petit livre très utile qui comprend une grande quantité de termes français et leurs équivalents en suédois. Comme l'indique le titre, il s'agit d'expressions appartenant aux langues de spécialité, c'est-à-dire surtout de mots composés qu'on ne trouve pas facilement dans les dictionnaires.

Cet ouvrage comporte quatre parties: la vie politique, la vie économique, la vie sociale et l'information. Il ne s'adresse pas aux spécialistes, mais aux étudiants et aux enseignants de français, et il est le résultat de travaux entrepris en vue d'améliorer les instruments de travail des étudiants, surtout dans le domaine de l'étude de textes non littéraires et de la civilisation.

Dans la préface (p. 6) l'auteur souligne que ce sont les besoins pratiques qui ont con-

ditionné le choix des termes. Ce choix n'est d'ailleurs pas définitif, étant donné que Börje Schlyter annonce qu'il a l'intention de compléter l'ouvrage en y ajoutant d'autres domaines, comme par exemple la médecine.

L'auteur ne se borne pas toujours à indiquer le terme français et l'équivalent suédois, il ajoute quelquefois des définitions, des explications ou des commentaires, par exemple en ce qui concerne les *institutions européennes* (p. 45), procédé parfaitement motivé par le caractère des réalités évoquées.

Les quatre parties principales du livre sont subdivisées en domaines, et Börje Schlyter essaie de classer les termes traités par ordre systématique, mais il ne s'agit pas d'un véritable classement en systèmes de notions.

Dans la première partie, qui traite de la VIE POLITIQUE, on trouve – en dehors des subdivisions les *institutions*, l'*administration centrale*, etc. – un chapitre sur les *finances publiques* comprenant le *budget*, le *fisc* et les *impôts de l'Etat*. Par contre, le *P.N.B.* et le *Plan* sont placés dans la deuxième partie consacrée à la VIE ECONOMIQUE.

En feuilletant cet ouvrage, on relève quelques détails qui ne sont pas tout à fait exacts.

Les lecteurs danois doivent de toute façon faire attention en regardant la traduction de l'expression le *produit national brut* (p. 63), qui n'est pas, comme on pourrait le croire, *bruttonationalprodukt*, mais *bruttonationalindkomst*.

Le mot *plafond* est rendu par *pristak* (p. 69), mais cette solution n'est évidemment pas toujours la bonne. Il peut être question de toutes sortes de *tak*, pris au sens de limite supérieure, cf. Bernard, Colli, Lewandowski: *Dictionnaire économique et financier*, 2^e éd. (Seuil, Paris 1978) p. 915. Börje Schlyter ne mentionne d'ailleurs pas cet excellent ouvrage dans la bibliographie sommaire (p. 8).

La définition de l'expression le *crédit de campagne* (p. 72) (avance faite aux entreprises pour un achat de matières premières agricoles) ainsi que la traduction suédoise (*förskott till företag för inköp av jordbruksråvaror*) ne sont pas correctes. Cette formule de crédit peut en effet être accordée non seulement dans l'agriculture, mais aussi dans l'industrie et le commerce (cf. *Dictionnaire économique et financier*, p. 438).

Une mise à jour du chapitre sur les *institutions européennes* (p. 45) serait souhaitable, étant donné qu'il est encore question des expressions les *Sept* et les *Six*. Ce n'est que dans une note placée en bas de la page 46 que l'on apprend que depuis 1973 le Danemark fait partie de la C.E.E.

Quand il y a plusieurs termes synonymes correspondant à la même notion, il vaudrait mieux regrouper ces termes. Börje Schlyter réunit les *biens de production* et les *biens capitaux* (p. 63), mais il ne cite que plus bas à la même page les expressions suivantes, qui sont normalement des termes synonymes des premiers, les *biens d'équipement* et le *capital technique*.

La subdivision des *biens de production* en *durables* et *non durables* (p. 63) correspond donc à la subdivision du *capital technique* en *capitaux fixes* et *capitaux circulants* (en bas de la page 63), qui sont en effet les expressions qu'on utilise le plus souvent.

L'auteur aurait intérêt à présenter tous ces termes suivant un ordre plus systématique en vue de rendre claires les relations existant entre les différentes notions. D'une façon générale on peut dire qu'un tel ouvrage tirerait profit d'une grande partie des principes dont se sert la science de la terminologie, comme par exemple le classement en systèmes de notions, l'indication de définitions et de termes synonymes.

On peut regretter que le livre de Börje Schlyter ne comprenne qu'un index alphabétique suédois, vu que la consultation de la table des matières ne permet pas toujours de repérer

les expressions françaises, par exemple celles mentionnées sous la rubrique: *termes divers* (p. 68). Là on trouve un mot comme *l'indexation* (p. 69), qu'il serait plus naturel de placer sous la rubrique: les *salaires* (p. 111), où l'on trouve également *l'échelle mobile*. Et qui aurait pu deviner que le mot *crédibilité* (p. 57) se trouve classé sous la rubrique: la *stratégie militaire*?

Je tiens à souligner que, malgré les quelques commentaires critiques que j'ai faits, l'ouvrage de Börje Schlyter est un instrument de travail utile, instructif et maniable.

Gunhild Dyrberg
Copenhague

Marianne Wigger: *Tempora in Chrétiens «Yvain»*. Eine textlinguistische Untersuchung. Studia Romanica et Linguistica SRL 6. Frankfurt am Main, 1978, 217 p.

Marianne Wigger vient de donner une contribution intéressante à la discussion – déjà assez intense – autour du problème de l'emploi des temps¹ en ancien français.

Le livre se divise en quatre chapitres (p. 13–p. 189) auxquels s'ajoutent la conclusion (p. 191–p. 193), les notes (p. 195–p. 201) et une bibliographie bien fournie (p. 203–p. 217). Les quatre chapitres se présentent assez irrégulièrement: le premier donne un aperçu sommaire des recherches antérieures sur le même sujet (p. 13–p. 15); dans le second, l'auteur présente sa méthode de recherche, qui est celle de Weinrich (p. 17–p. 30). Le chapitre trois est une introduction à «Yvain» (p. 31–p. 42), dans laquelle l'auteur réussit à enchaîner l'aspect littéraire du texte à la structure grammaticale. Le gros de l'étude se trouve dans le chapitre quatre (p. 43–p. 189): «Tempora in Yvain», dans lequel on s'oriente parfois avec quelque difficulté. Il est conçu suivant une distinction fondamentale de la méthode suivie: «le monde commenté» et «le monde raconté»², qui, appliquée à Yvain (p. 20) donne une distinction entre le discours direct et le récit.

On sait que, suivant la théorie de Weinrich, les temps verbaux du monde commenté («Tempusgruppe I») sont:

- le futur
- le présent
- le passé composé.

Alors que ceux du monde raconté («Tempusgruppe II») sont:

- le conditionnel
- le passé simple/l'imparfait
- le passé antérieur/le plus-que-parfait.

Cette distinction, qui est basée sur une analyse de la langue moderne est reprise – sans discussions – pour un état de langue plus ancien.

L'auteur a bien choisi son texte en vue de la méthode adoptée, car la moitié d'Yvain se compose de récits, et l'autre moitié de discours directs. C'est pourquoi on s'attendrait à voir les temps verbaux se répartir également dans les deux groupes. Or, suivant les tableaux (p. 44–p. 45), deux tiers des formes relevées appartiennent au monde commenté, et un tiers seulement au monde raconté. En outre, il faut constater que l'emploi des temps à l'intérieur des deux parties constituantes du texte: le discours direct et le récit, est à peu près identique. Dans les deux cas, le présent domine («Tempusgruppe I»), puisqu'il cons-